

L'opération s'étant faite plutôt en douceur, on n'a guère senti le besoin de recourir à de grands symboles ou à des héros; d'ailleurs, les circonstances n'étaient pas propices à leur apparition. Au départ, la monarchie était un symbole d'appartenance tout indiqué. Comme l'a dit sir Georges-Étienne Cartier : «S'ils [les Canadiens français] ont préservé leurs institutions, leur langue et leur religion..., c'est précisément grâce à leur adhésion à la Couronne britannique». Les Canadiens français ne montraient pas tous la même confiance que G.-É. Cartier envers les intentions et les institutions britanniques, mais la monarchie a tout de même fourni un point de ralliement à de nombreuses personnes des deux groupes culturels. Toutefois, par suite des vicissitudes de l'histoire, il était inévitable que les sentiments des Canadiens français s'estompent.

Nous n'avons, par ailleurs, jamais perdu de vue le fait que notre pays s'est développé irrégulièrement, par étapes. Les divers stades de la colonisation ont attiré des populations différentes avec leurs traditions propres. De plus, le progrès socio-économique a été de nature à susciter des loyautés qui étaient d'abord régionales avant d'être nationales. Les provinces qui se sont jointes à la Confédération après 1867 avaient souvent déjà acquis une identité locale marquée et développé des intérêts qui ne semblaient pas toujours coïncider avec ceux du Canada central. Malgré ces fortes identités régionales, notre évolution politique est demeurée paisible.

Nos politiques aussi ont été surtout «pragmatiques». N'ayant connu ni révolution ni guerre civile, nous n'avons pas éprouvé un grand besoin de «mythes et symboles». C'est peut-être aussi pour cette raison que la question de la citoyenneté ne s'est pas posée de façon pressante. La révolution américaine, notamment, a implanté des institutions politiques radicalement nouvelles, dont les principes devaient être transmis au peuple. C'est pourquoi l'instruction civique a eu aux États-Unis un caractère d'urgence qui n'a jamais été ressenti ici. De plus, la nouvelle république ne pouvant faire appel aux «symboles» du passé pour asseoir sa légitimité, de nouveaux mythes ont vite surgi pour les remplacer.

Il n'y a ni Valley Forge ni traversée du Potomac dans l'histoire de notre fondation. Cela ne signifie pas que les Canadiens n'ont pas connu leurs moments d'héroïsme et de gloire. Pourtant, même si des patriotes canadiens ont combattu et sont morts pour leur pays et pour l'empire à Vimy, d'autres Canadiens tout aussi patriotes se sont demandé pourquoi on voulait qu'ils participent à une guerre impériale qui servait les intérêts des autres bien plus que ceux des Canadiens.

Toute réflexion faite, nous n'avons aucune raison de déplorer l'absence de ce qu'on appelle de «grands symboles historiques». La plupart ont été créés de toutes pièces au nom de causes qui demeurent contestables. Notre pragmatisme nous a incités à adopter une politique plus modérée que celle qu'on retrouve souvent dans les déploiements idéalistes et patriotiques d'autres nations. Parmi les symboles que nous avons, le meilleur pour nos jeunes reste l'unifolié rouge — ce drapeau qui a été déployé «au combat» uniquement au nom des contingents de paix internationaux des Nations Unies. Loin de nous l'idée de rabaisser les sacrifices passés puisqu'ils ont été considérables et qu'ils méritent notre reconnaissance, mais